



2017
DOSSIER DE PRESSE

{ BnF | Bibliothèque
nationale de France



PICTO
FOUNDATION

www.gensdimages.com

Le Prix Niépce 2017 Gens d'images est attribué à **Olivier Culmann**.

Olivier Culmann est né en 1970 à Paris et travaille à Montreuil. Il est membre du collectif Tendance Floue depuis 1996.

La candidature d'Olivier Culmann était parrainée par **Christian Caujolle**, directeur artistique et fondateur de VU.

Le jury, présidé par **Héloïse Conésa**, conservatrice pour la photographie contemporaine au Département des estampes et de la photographie, accueilli à la Bibliothèque nationale de France, a délibéré mardi 16 mai 2017. Il était composé de personnalités appartenant aux diverses professions impliquées dans la réalisation, la production, la critique et l'édition de photographies.

Créé en 1955 par Albert Plécy, **Le Prix Niépce Gens d'images** est le premier prix de photographie professionnelle créé en France. Le double objectif de son fondateur était de sortir les photographes de l'anonymat et de les aider à déployer leur influence auprès du grand public au travers de la presse et de l'édition, notamment. Le Prix Niépce distingue chaque année le travail d'un photographe confirmé, âgé de moins de 50 ans, français ou résidant en France depuis plus de trois ans. Il est soutenu par la Bibliothèque nationale de France et placé sous le patronage du ministère de la Culture et de la Communication. Depuis 2016, il bénéficie du mécénat de Picto Foundation qui conçoit et produit un objet d'artiste avec le lauréat.

Contacts presse BnF :

Claudine Hermabessière • claudine.hermabessiere@bnf • 01 53 79 41 18
Isabelle Coilly • isabelle.coilly@bnf.fr • 01 53 79 40 11

Déléguée générale du Prix Niépce :

Nathalie Bocher-Lenoir • prix-niepce@gensdimages.com • 06 15 45 65 63
Contact presse : mail@gensdimages.com
Aurélie Lacouchie • prix-niepce@gensdimages.com

La communication du Prix Niépce est soutenue par Escourbiac l'imprimeur.

Lettre d'introduction d'Olivier Culmann par son parrain Christian Caujolle

« De décennie en décennie le parcours personnel et professionnel d'Olivier Culmann s'articule en permanence avec les évolutions aussi bien des métiers que des analyses de ceux qui pratiquent l'image fixe pour questionner l'état du monde.

De façon devenue aujourd'hui classique, il est venu d'une tradition humaniste du photojournalisme, riche de sa connaissance d'une histoire prenant racine dans les années trente, renouvelée formellement dans les années cinquante et soixante puis développée dans la notion de projet. Projets au long cours, façon de pactiser avec le temps pour éviter le risque de superficialité inhérent aux séductions de l'instantané, projets qui, également, sont conçus comme dialogue avec ceux que l'on photographie et avec des pairs que l'on associe à son parcours et à ses questionnements. C'était le temps du noir et blanc, d'une écriture brillante et légère à la fois, du cadrage et des restitutions sous forme de récit d'enquêtes visuelles à vocation universaliste. C'était aussi le temps des commandes pour la presse, des premiers projets collectifs, de l'ancrage dans les problématiques sociales.

Puis vint le temps du documentaire. Du passage à la série, au dispositif répété productif d'une imagerie qui, là encore voué à accompagner la globalisation par une enquête internationale se centra sur les consommations de la télévision. Les acquis de l'image instantanée sont là, qui permettent de saisir non plus un « instant décisif » mais des attitudes, des situations « significatives ». Consacré à la télévision, ce « Watching TV » est aussi une première réflexion sur l'image. Sur la sidération qu'elle provoque, sur la fascination qu'elle exerce, sur le hors-champ, sur le portrait et la distance qu'il questionne. Une façon, aussi d'affirmer que, quel que soit l'enjeu de restitution et d'interrogation sur le monde qu'implique la pratique de la photographie, elle ne peut se développer de manière satisfaisante que si elle analyse aussi l'outil qu'elle met en œuvre.

Avec humour, avec un sourire et une délectation non dissimulés, Olivier Culmann passe ensuite à une réflexion en pratique sur la nature de la photographie et sur l'approche que nous en avons avec « The Others » et « Diversions ». Se confrontant à des genres classiques qui, venus de la peinture, ont fondé des légitimités de la photographie, il propose, avec des portraits (autoportraits) et des paysages, de ne pas nous en tenir à ce que nous croyons voir mais de nous interroger sur les procédures qui nous amènent à croire que nous voyons ceci ou cela. L'analyse, fine, subtile, qui se nourrit d'une connaissance et de l'histoire et des pratiques professionnelles (en Inde pour le portrait, dans le champ de la photographie contemporaine pour les paysages) est également une affirmation de la modernité. On sait qu'il est indispensable de penser l'outil que l'on utilise, de se situer parmi les multiples définitions possibles, de s'inscrire dans un champ et d'affirmer un point de vue – théorique et pratique – pour qu'une création visuelle soit réellement contemporaine. C'est à l'évidence le cas et ce parcours, du photojournalisme à une forme de documentaire conceptualisé, est bien en accord avec les évolutions rapides de la photographie.

Cette évolution a d'autant plus de sens, au-delà de l'évident savoir-faire et des prises de position d'Olivier Culmann, qu'il a choisi de participer – et d'en être bien souvent moteur – de l'aventure de l'un des premiers collectifs de photographes, l'un des plus importants historiquement, Tendance Floue. Trouver de nouvelles formes, d'expression et d'organisation, de mode de production comme de proposition visuelle est au cœur d'une pratique qui se remet sans

cesse en cause, avec exigence et précision, sans aucun spectaculaire mais en prenant le vrai temps de la réflexion, de l'expérimentation, puis de la réalisation.

Alors qu'il est indéniablement un des professionnels qui comptent – et qui, même aujourd'hui, n'a jamais rechigné au travail en commande dont le champ s'est déplacé de la presse vers le corporate – Olivier Culmann a un parcours à la fois exemplaire en tant qu'individu qui s'accomplit dans la production d'un corpus cohérent en analytique et significatif des évolutions – de la maturation – d'une photographie qu'il a largement contribué à faire avancer, entre autres en menant le débat au sein du collectif dont il est l'un des principaux animateurs.

À ce titre, à bien d'autres encore, il me semble représenter, tout en restant évidemment lui-même et singulier – un moment important de la photographie en France.

Christian Caujolle

Directeur artistique, fondateur de VU

Biographie d'Olivier Culmann

Né en 1970 à Paris, Olivier Culmann est photographe depuis 1992 et membre du collectif Tendance Floue depuis 1996.

Le travail d'Olivier Culmann est traversé par les questions récurrentes de la liberté et du conditionnement. Dans les années 90, il parcourt plusieurs pays pour photographier *Les Mondes de l'école*, un travail sur l'institution scolaire, les assujettissements et les insoumissions qui y naîtront.

Sa photographie interroge, toujours sur le fil du dérisoire et l'absurde, l'existence ou l'absence de choix. Avec *Une Vie de poulet*, cette démarche associe plus ouvertement encore l'humour à la narration. Il y associe deux reportages mis en regard, l'un sur une chaîne industrielle de volailles et l'autre sur les derniers appelés du contingent.

Le passage, au début des années 2000, au moyen format s'impose avec la recherche d'une distance nouvelle. Au lendemain des attentats du 11 septembre, il réalise *Autour, New York 2001-2002*. Cette série, produite à New York, est consacrée aux spectateurs de l'après-événement, Américains ou touristes venus scruter les ruines du World Trade Center. Les expressions fixées par le photographe fonctionnent ici en miroirs de notre propre sidération face à la catastrophe.

Puis il construit, dans plusieurs endroits du monde où il choisit d'habiter, une observation des téléspectateurs. Constat de l'état des corps et des âmes face aux échos du monde filtrés par les écrans. La série *Watching TV* constitue une étape dans son travail de mise en abyme du regard.

À partir de 2010, il formalise une recherche sur les modes de représentation de soi. Passionné par l'imagerie populaire et les codes de mise en scène de la photographie, il choisit notamment d'utiliser sa propre image pour explorer les fantasmes sociaux et ses propres interrogations sur l'altérité.

1993-1999 réalise, en collaboration avec Mat Jacob, le projet *Les Mondes de l'école* qui obtient la Villa Médicis Hors Les Murs en 1997

2001 Parution de *Les Mondes de l'école* (Marval) et de *Une vie de poulet* (Filigranes)

2003 Prix Scam Roger Pic pour son travail *Autour, New York 2001-2002*

2004-2006 vit au Maroc, en Inde puis aux États-Unis pour y réaliser le projet *Watching TV*

2006 La série *Watching TV* présentée aux Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles

2008 Exposition de la série *Les Mondes de l'école* à la Tour Eiffel à Paris
3ème prix World Press Photo pour la série *Watching TV* (catégorie Sujets Contemporains)

2009-2011 vit en Inde pour y réaliser le projet *The Others*

2011 Parution de *Watching TV* (Textuel)
Exposition *Watchers* au Pavillon Carré de Baudouin à Paris
Commissaire en Inde pour Photoquai, biennale organisée par le Musée du Quai Branly à Paris

2014 Expositions *The Others* et *Diversions* au Festival Images de Vevey en Suisse

2015 Exposition *The Others* au Musée Nicéphore Niépce à Chalon-sur-Saône
Parution de *The Others* (Xavier Barral)

2016 Exposition rétrospective 2001-2016 au Centre d'Art Contemporain Photographique-Villa Pérochon à Niort, puis à l'Espace Bazacle à Toulouse

Note d'intention d'Olivier Culmann

«Rejetant une forme photographique trop définie et définitive, j'ai toujours pris le parti d'expérimenter une photographie – volontairement subjective – qui *questionne* plus qu'elle n'affirme ou ne montre.

Mon langage, mon positionnement et mes travaux photographiques ont ainsi évolué en fonction de mes interrogations sur le monde et sur l'image que l'on en donne à voir.

Le Prix Niépce retraçant un parcours, j'ai choisi de vous présenter un aperçu global de mon travail – en privilégiant les travaux terminés – selon ses trois axes principaux et les décennies auxquelles ils correspondent :

Années 1990 : Champ / un regard sur le sujet

Les Mondes de l'école (1993-1999)

Une vie de poulet (1996-1998)

Années 2000 : Contre-champ / une interrogation sur le regard

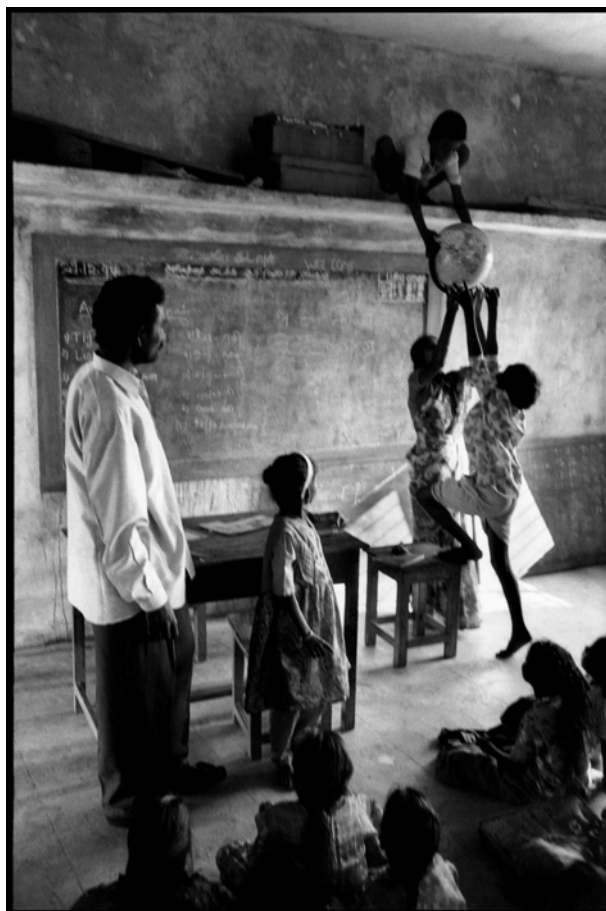
Autour, New York (2001-2002)

Watching TV (2003-2007)

Années 2010 : Hors-champ / une interrogation sur le sujet

The Others (2009-2014)

Diversions (2010-2012)»



Les Mondes de l'école, 1993-1999, © Olivier Culmann / Tendance Floue

Les Mondes de l'école

Roumanie, Pakistan, Bolivie, Albanie, Japon,
Cameroun, Mauritanie, Mali, Inde, Russie, Royaume-Uni...
1993-1999

« Parce que nous y sommes allés à reculons, parce que nous ne nous sommes sentis libres qu'après l'avoir quittée, parce qu'elle nous a ouvert l'esprit autant qu'elle nous l'a cloisonné : nous sommes retournés à l'école.

La question pour nous était de savoir si l'école est une façon d'imposer un mode de pensée ou au contraire si elle est le moyen de donner aux enfants le bagage intellectuel qui, plus tard, leur permettra d'être libres. Les situations que nous avons rencontrées ont été si variées, et parfois si contradictoires, qu'arrivés au terme de ce projet, nous constatons que là où nous espérions obtenir des réponses, nous avons souvent trouvé de nouvelles questions. Cette idée de questionnement et de doute nous est chère, plutôt que l'idée d'un travail documentaire sur « la réalité » de l'école à travers le monde.

Les mondes que nous avons traversés et dont nous parlons ici sont ceux de nos impressions et de nos souvenirs. »

Le projet *Les Mondes de l'école* a été réalisé en collaboration avec le photographe Mat Jacob.

Le livre *Les Mondes de l'école* est paru en 2001 aux éditions Marval



Autour, New York, 2001-2002, © Olivier Culmann / Tendance Floue

Autour

New York, 2001-2002

Les premières images des attentats du 11 septembre 2001 me sont parvenues, comme à des millions d'autres personnes, dans l'irréalité la plus totale. À travers l'écran de télévision, la dimension de la catastrophe restait confinée dans l'ordre du cinématographique, de la fiction, de l'impensable. Il fallait y aller pour tenter de réaliser l'événement. Au début, il y avait encore quelque chose : des pans de murs continuaient à fumer. Et, très vite, il n'y eut plus rien à voir. Mais les gens venaient malgré tout et regardaient le vide. Eux-mêmes essayaient de vérifier l'anéantissement. C'est en photographiant les passants autour des ruines du World Trade Center quelques jours, puis quelques mois après les attentats, que l'expression de leurs visages s'est imposée. Le reflet de leurs doutes sur la réalité de la destruction, leur tentative de se représenter l'inimaginable répondaient à mon propre effort d'appréhension.

Après la brutalité de l'événement, restait alors à explorer ce hors champ de la catastrophe, la répercussion de l'actualité, sa résonance sur les vivants. J'ai volontairement tourné le dos au lieu de l'attentat pour observer ceux s'en approchaient. Figés, hébétés, puis passants, furtifs, spectateurs de quelques secondes : les Américains portaient sur leurs visages les abyssales interrogations apparues avec la destruction.



Watching TV, 2003-2007, © Olivier Culmann / Tendance Floue

Watching TV

Maroc, Inde, États-Unis, Mexique, France, Nigéria, Royaume-Uni, Chine...
2003-2007

Olivier Culmann photographie les gens qui regardent la télévision. Et leur téléviseur. Les téléspectateurs y plongent leur regard, hypnotisés par les images qui défilent sur l'écran. Olivier Culmann capte cet instant où l'attention se relâche, où la conscience s'endort, bercée par la phosphorescence des tubes cathodiques. À cet instant souvent les corps se calent, se lovent puis s'affaissent. Rien de plus banal. Et rien de plus inquiétant. Car c'est désormais dans cette passivité quasi-immobile, dans cet engourdissement de la pensée que nous, téléspectateurs, recevons le monde entier. Pas le monde réel mais une image du monde, un fantasma du réel. Informations, feuilletons, émissions, venus aujourd'hui de l'autre bout de la planète ou du bas de chez soi, sont déballés sous nos yeux anesthésiés. Leur impact est énorme. Dans ce temps mort de l'existence qui dure quelques minutes ou plusieurs heures, notre idée des autres évolue, se transforme. Nos a priori s'effondrent, d'autres les remplacent inexorablement. Maroc, Inde, États-Unis, Mexique, Nigeria, Royaume-Uni, Chine, France : les téléspectateurs de ces pays reçoivent des nouvelles les uns des autres sans jamais se rencontrer. Face au téléviseur, nous avons l'impression de les connaître. Face à eux, Olivier Culmann nous regarde.

Cécile Cazenave, journaliste

Le livre *Watching TV* est paru en 2011 aux éditions Textuel



Diversions, Inde, 2010-2012, © Olivier Culmann / Tendance Floue

Diversions

Inde, 2010-20012

Entre 2010 et 2012, habitant Delhi et prospectant en tant que commissaire pour l'Inde de la biennale *Photoquai*, je suis allé à la rencontre de plusieurs photographes ou studios de photographie, notamment dans le domaine utilitaire (retouche numérique, publicité, etc.).

L'un d'entre eux m'a montré comment, pour des besoins publicitaires ou de communication, on retouchait les photographies de bâtiments ou d'espaces urbains en y évacuant les personnages indésirables, les fils électriques omniprésents, les traces de pluies de moussons, les déchets qui traînent...

Au final, leurs images présentent des lieux immaculés, vides, calmes, sous un ciel bleu, pur et un soleil éminemment *brillant*. Autrement dit, une photographie, clean et aseptisée, qui pourrait être perçue comme une image reflet de ce que l'on nomme communément la *Shining India*.

À Delhi ou à Goa, je suis donc allé faire des photographies de paysages urbains ou de villégiatures, puis je les ai confiées à ce laboratoire de création digitale afin qu'il les traite selon ce même savoir-faire.

En voici quelques exemples, sur le principe du *avant/après*.



The Others, 2009-2014, © Olivier Culmann / Tendance Floue

The Others

Inde, 2009-2013

The Others est un travail sur les codes sociétaux de l'Inde et ses modes de représentation.

Son matériau de base est une série d'(auto-)portraits rendant compte des spécificités visuelles et vestimentaires définissant chaque indien. Dans une société aussi cloisonnée que celle de l'Inde, il s'agit de retranscrire la variété des éléments constituant l'identité de l'individu : religion, caste, classe sociale, profession, origine géographique...

Ces portraits se déclinent ensuite de façon protéiforme et selon les différents procédés de création iconographique pratiqués en Inde : photographie de studio de quartier, utilisation de Photoshop par les laboratoires numériques, peinture...

The Others propose un voyage virtuel à travers l'une des sociétés les plus compartimentées au monde et dont la production visuelle est l'une des plus prolifiques.

Par ces photographies, Olivier Culmann explore les limites de la photographie et questionne l'élaboration du statut social à travers la construction de l'image de soi.

Le livre *The Others* est paru en 2015 aux éditions Xavier Barral

Israel ARINO, présenté par Patricia Morvan, directrice de l'Agence VU, Paris

Mustapha AZEROUAL, présenté par Isabelle Mascaras, iconographe aux Editions Magnificat, Paris

Anne-Lise BROYER, présentée par Audrey Bazin, directrice de la galerie Particulière, Paris

Julien CHATELIN, présenté par Stéphane Brasca, directeur de la rédaction de la revue De l'air

Nicolas COMMENT, présenté par Jean-Pierre Evrard, photographe, membre d'honneur de Gens d'images

Gilles COULON, présenté par Laetitia Guillemain, rédactrice photo et commissaire d'exposition indépendante

Olivier CULMANN, présenté par Christian Caujolle, directeur artistique, fondateur de VU, Paris

François FONTAINE, présenté par Sophie Bernard, journaliste indépendante

France KEYSER, présentée par Sarah Preston, directrice de l'agence Neutral Grey, Paris

Stéphane LAVOUÉ, présenté par Françoise Bronstein, directrice de la galerie Sit Down, Paris

Johann ROUSSELOT, présenté par Marie Karsenty, co-directrice de la Maison de photographes, Signatures, Paris

Patrick TOURNEBOEUF, présenté par Véronique Prugnaud, directrice du développement de The Eyes

Patrick WILLOCQ, présenté par Vincent Bengold, photographe, directeur artistique du Festival Itinéraires des photographes voyageurs, Bordeaux

Gabriel BAURET,
Historien de la photographie, journaliste, commissaire d'exposition

Nathalie BOCHER-LENOIR,
Présidente de Gens d'images, déléguée du Prix Niépce

Héloïse CONÉSA,
Conservatrice de la photographie du XXIème siècle à la Bibliothèque nationale de France,
Présidente du Jury du Prix Niépce 2017

Alain ESCOURBIAC,
Directeur de l'imprimerie Escourbiac, vice-président de Gens d'images

Magali JAUFFRET,
Journaliste à L'Humanité

Sylvie HUGUES,
Journaliste photo indépendante, commissaire d'exposition

Aurélie LACOUCHIE,
Responsable du pôle images d'INRIA, membre du comité directeur de Gens d'images

Laurence LEBLANC,
photographe, lauréate 2016 du Prix Niépce.

Pascale LE THOREL,
Directrice des Editions des Beaux-Arts de Paris

Sandrine MAHIEU,
Ministère de la Culture et de la Communication, Mission de la photographie

1955	Jean Dieuzaide	1986	Jean-Marc Zaorski
1956	Robert Doisneau	1987	Agnès Bonnot
1957	Denis Brihat	1988	Keïchi Tahara
1958	René Basset	1989	Gladys et Patrick Zachmann
1959	Jean-Loup Sieff	1990	Hugues de Wurstemberger
1960	Léon Herschtritt	1991	Jean-Louis Courtinat
1961	Jean-Dominique Lajoux	1992	Luc Choquer
1962	Jean-Louis Swiners	1993	Jean-Claude Coutausse
1963	Jean Suquet	1994	Xavier Lambours
1964	Jean Garet	1995	Marie-Paule Nègre
1965	Thierry Davoust	1996	Lise Sarfati
1966	Marc Garanger	1997	Patrick Tosani
1967	Pierre et Dorine Berdoy	1998	Florence Chevallier
1968	Claude Sauvageot	1999	Philippe Bazin
1969	Jean-Pierre Ducatez	2000	Klavdij Sluban
1970	Serge Chirol et Claude-Raymond Dityvon	2001	Antoine d'Agata
1971	Jean-Luc Tartarin	2002	Luc Delahaye
1972	Pierre Le Gall et Guillaume Lieury	2003	Stéphane Couturier
1973	Albert Visage	2004	Claudine Doury
1974	Pierre Michaud	2005	Elina Brotherus
1975	Jean-Louis Nou	2006	Yuki Onodera
1976	Eddie Kuligowski, Claude Nuridsany et Marie Perennou	2007	Bertrand Meunier
1977	Roland Laboye	2008	Jürgen Nefzger
1978	Alain Chartier	2009	Stéphanie Lacombe
1979	Françoise Saur	2010	Jean-Christian Bourcart
1980	Gilles Kervella	2011	Guillaume Herbaut
1981	Frédéric Brenner et Jacques Bondon	2012	Denis Darzacq
1982	Prix non attribué	2013	Valérie Jouve
1983	Pascal Dolémieux	2014	Mathieu Pernot
1984	Thierry Girard	2015	Laurent Millet
1985	Hervé Rabot	2016	Laurence Leblanc

La photographie à la Bibliothèque nationale de France

Le 6 septembre 1851, Louis-Désiré Blanquart-Évrard vint déposer spontanément les toutes premières photographies de sa production à la Bibliothèque Nationale. La photographie fut dès lors soutenue sans discontinuer par l'institution. Aujourd'hui, grâce à l'application volontaire du dépôt légal, aux donations, à la générosité des artistes et aux nombreuses acquisitions, la collection de la BnF est l'une des premières au monde tant par son ancienneté que par son importance.

Outre les pionniers de la photographie au XIX^e siècle (Niépce, Nadar, Le Gray, Disdéri, Atget...), le département des Estampes et de la photographie de la BnF comptent dans ses collections les œuvres de **plus de 5200 photographes modernes et contemporains**, français ou étrangers. La conjugaison de divers modes d'accroissement explique la richesse des collections de photographies mais également sa diversité puisque la BnF est la seule institution nationale à pouvoir se prévaloir de conserver le fait photographique dans sa pluralité sémantique – photojournalisme (James Nachtwey, Camille Lepage), mode (Guy Bourdin, Helmut Newton) – thématique – portraits (Isabelle Wateraux, Florence Chevallier), paysages (Mission photographique de la DATAR, Thibaut Cuisset) – et géographique – grands noms de la photographie européenne (Luigi Ghirri, Thomas Ruff), américaine (Diane Arbus, Lewis Baltz), japonaise (Daido Moriyama, Eiko Hosoe) . Parmi les dons remarquables de ces dernières années, il convient de noter les diverses éditions de la Bourse du Talent (depuis 10 ans près de 800 photographies ont intégré les collections grâce notamment au soutien de PICTO) ainsi que le don du fonds d'atelier du collectif le Bar Floréal (près de 10 000 tirages).

La Bibliothèque a également très tôt favorisé la mise en valeur de ses collections de photographies, grâce notamment à sa **politique d'expositions**. Dès 1941, les collections furent reclassées par noms d'auteurs et non plus par sujets, permettant à la Bibliothèque de présenter de grandes expositions thématiques ou monographiques. Une politique d'expositions régulières permet, à partir de 1971, de montrer les œuvres de photographes devenus depuis des classiques (Winogrand, Arbus, Larry Clark...). Plus récemment les cimaises accueillirent Stéphane Couturier, Antoine d'Agata, Raymond Depardon, Michael Kenna, Roger Ballen, Sophie Calle. **A l'automne 2017, ce sont les travaux de 150 photographes contemporains qui seront présentés dans une grande exposition consacrée à 40 ans de regards photographiques sur les paysages français (*Paysages français. Une aventure photographique*, 1984 - 2017, du 24 octobre 2017 au 4 février 2018, BnF François-Mitterrand).** A ces expositions majeures sur les sites François-Mitterrand et Richelieu qui soulignent l'engagement de la BnF en faveur de la création contemporaine, on peut aussi ajouter l'**organisation d'expositions hors les murs** – Rencontres d'Arles... - et les **nombreux prêts extérieurs** qui favorisent la reconnaissance de la richesse des fonds conservés.

Si la collection du département des Estampes et de la photographie est la plus importante de la BnF, divers fonds photographiques sont conservés par ailleurs dans d'autres départements. Le département des Manuscrits conserve ainsi de nombreuses photographies entrées dans des fonds d'écrivains ou de savants, le département des Cartes et plans garde en dépôt le fonds photographique de la Société de géographie, la Bibliothèque-Musée de l'Opéra conserve entre autres le fonds Boris Kochno sur les Ballets russes, la Réserve des livres rares des livres illustrés de photographies originales et le département des Arts du spectacle des photographies originales de plateaux de théâtre et de tournages de cinéma. **Aucune autre institution au monde ne rassemble une telle variété et une telle richesse, des origines de la photographie à nos jours.**

Contacts presse

Claudine Hermabessière, chef du service de presse - 01 53 79 41 18 - claudine.hermabessiere@bnf.fr
Isabelle Coilly, chargée de communication presse - 01 53 79 40 11 - isabelle.coilly@bnf.fr



Pour la deuxième année, Picto Foundation, le fonds de dotation des laboratoires Picto, est heureux de s'associer à Gens d'images pour célébrer et accompagner le Prix Niépce.

Le soutien à cette distinction prestigieuse s'inscrit dans la volonté de Picto Foundation de promouvoir l'énergie, la créativité et l'audace de photographes de talent dans le monde de l'image.

En 2016, nous inaugurons une nouvelle séquence dans l'histoire du Prix Niépce avec la création d'un objet d'artiste pour la lauréate Laurence Leblanc. Une dotation originale qui entend mettre le savoir-faire du laboratoire Picto au service des photographes pour la création d'une œuvre en édition limitée destinée au marché de l'art.

Cette année, nous accueillons avec enthousiasme la nomination d'Olivier Culmann, Prix Niépce 2017. Photographe exigeant, auteur engagé et personnalité attachante, Olivier Culmann réunit les qualités requises pour rejoindre la désormais longue et belle lignée des lauréats du Prix Niépce depuis 1955.

De la singularité de ses récents travaux personnels en Inde, à son implication fidèle au sein du collectif Tendance Floue, Olivier Culmann répond aussi à ce courant de photographes contemporains indépendants que Picto Foundation s'attache à soutenir dans le cadre de ses programmes visant à promouvoir, partager et préserver la photographie.

Nous sommes maintenant impatients de commencer à collaborer avec le lauréat pour imaginer et concrétiser un nouvel objet d'artiste qui sera présenté cet automne.

Vincent Marcilhacy, Directeur de Picto Foundation

L'association Gens d'images

Fondée en 1954 par Albert Plécy, Jacques-Henri Lartigue et Raymond Grosset, l'association Gens d'images regroupe tous ceux qui, à titre privé ou professionnel, sont concernés par les images fixes ou animées quelque soit leur support. Tous les types d'images sont prétextes à réflexion et débats. Ce sont des créateurs, des producteurs, des diffuseurs, des conservateurs, des utilisateurs, des chercheurs, qui se retrouvent pour parler de leur métier, de leurs expériences, de leurs recherches. C'est ce brassage de points de vue divers qui fait l'originalité de leurs rencontres.

Confronter les idées, susciter le désir et l'étonnement, inciter à la connaissance pour une meilleure diffusion de ce médium dans toute sa diversité, telle est la vocation de cette association.

Nathalie Bocher-Lenoir, présidente de Gens d'images poursuit l'objectif de dynamiser l'association, de lui donner un souffle nouveau tout en préservant l'esprit de Gens d'images basé sur des rapports humains profonds et sur l'énergie et la créativité de ses membres bénévoles.

Trois prix pour la photographie

L'association Gens d'images contribue au rayonnement de la photographie en France à travers ses Prix Niépce, Nadar et Arcimboldo dont la prestigieuse réputation n'est plus à faire.

Le Prix Niépce, fondé en 1955 par Albert Plécy pour donner à la photographie ses lettres de noblesse, est le premier prix de photographie professionnelle créé en France. Il est considéré comme le « Goncourt » de la photographie. Le double objectif de son fondateur était de sortir les photographes de l'anonymat et de les aider à déployer leur influence auprès du grand public au travers de la presse et de l'édition, notamment.

Le Prix Nadar distingue chaque année, depuis 1955, le meilleur livre de photographies publié en France et met à l'honneur son éditeur. Il est consacré à tous les aspects de l'édition photographique et peut récompenser la monographie d'un auteur reconnu ou d'un nouveau talent, un catalogue d'exposition ou un livre de recherche historique.

Le Prix Arcimboldo récompense depuis 1999 un travail de création d'images photographiques numériques. Ce n'est plus l'instantané mais une photo composée dans la continuité de l'écriture photographique, une image onirique, construite, interprétée traversant le champ de l'imaginaire, du rêve ou du symbolique. C'est la persistance de la culture photographique dans la création numérique contemporaine. L'organisation du Prix Arcimboldo est actuellement suspendue.

Les activités de Gens d'images

Différents événements sont proposés aux adhérents de l'association afin de susciter le dialogue et d'ouvrir le débat autour des pratiques photographiques.

Les Cafés Images se tiennent chaque premier samedi du mois, en matinée. Des acteurs du monde photographique sont invités à partager leurs activités et leur passion.

Les Ateliers ont lieu le dernier jeudi de chaque mois, en soirée. Ils proposent des projections et des rencontres avec des auteurs de renommée internationale.

La programmation des Cafés Images, des Ateliers et les conditions d'adhésion à l'association sont en ligne sur le site www.gensdimages.com

Contacts

Prix Niépce : Nathalie Bocher-Lenoir et Aurélie Lacouchie - prix-niepce@gensdimages.com

Prix Nadar : Julien Chapsal et Dominique Sagot-Duvaurox - prix-nadar@gensdimages.com
www.gensdimages.com